

# LA PRESSE NOUVELLE *Magazine Progressiste Juif*

N° 223 - FEVRIER 2005 - 24<sup>e</sup> ANNÉEMENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.  
Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,5€



## ANNIVERSAIRE AFFICHE ROUGE

Dans “ Le Roman Inachevé ”, le poème “ Strophes pour se souvenir ” de Louis Aragon (1897-1982) est écrit à la mémoire du groupe Manouchian, exécuté par la Gestapo le 21 février 1944. Il a été chanté par Léo Ferré sous le titre “ l’Affiche Rouge ” (voir en pp.4-5 l’article d’Adam Rayski, alors responsable national de la résistance juive MOI, et poème en p.7)

## SOCIÉTÉ

- MENACE SUR LES KIOSQUES (p.3)
- DIRE NON CE N’EST PAS LE CHAOS (p.3)
- FAISONS TOMBER LES MURS (p.2)

## HISTOIRE

- ANNIVERSAIRE DE L’AFFICHE ROUGE (pp.4-5)
- ETHEL ET JULIUS ROSENBERG : RÉEXAMEN (p.6)
- AUSCHWITZ : RETOUR SUR UN ANNIVERSAIRE (p.8)

## MEMOIRE

- LE COMITÉ TLEMCEM (p.6)
- STROPHES POUR SE SOUVENIR (p.7)
- JUDAÏSME POLONAIS (p.7)

## CULTURE (p.7)

- CINÉMA Yiddish, CINÉMA DU RÉEL
- BRECHT ET RIKLIS
- ÉROTISME ARABE ET HUMOUR JUIF

LUCIEN STEINBERG

TROP C'EST TROP !

*Editorial*

**D**écidément, les néo-nazis français ont des émules, émules bien de chez nous. Ils se partagent les rôles. Certains sur le plan “philosophique”, voire “historique”. D’autres sur le plan politique, voire politicien. Une mention spéciale pour Jean-Marie Le Pen, qui juge l’occupation nazie “pas trop inhumaine”. Ainsi, dans la nuit du 20 au 21 février, ils n’ont pas hésité à lancer un engin incendiaire sur le “wagon de Drancy”, wagon symbolique des centaines de wagons de marchandises dans lesquels furent enfournés les 76 000 déportés, de Drancy. Vers Auschwitz surtout, mais il y eut quelques transports vers d’autres lieux sinistres : Sobibor, Kaunas, voire Buchenwald. Les déportés non juifs, politiques et autres, sont partis dans des conditions semblables. “Vous

étiez mille et cent, vous étiez des milliers”. Je pense à l’admirable chanson de Jean Ferrat “Nuit et Brouillard”. Les déportés, juifs et non-juifs, politiques et autres, sont partis dans les mêmes conditions, dans les mêmes wagons plombés. L’esprit d’observation et le civisme du cafetier voisin du wagon ont permis l’intervention rapide des pompiers. Notons que les misérables acteurs de ce forfait ont poussé le cynisme jusqu’à y apposer une “signature de Ben Laden”. Mais “Ben Laden” n’est pas une “appellation contrôlée”.

Les auteurs de la tentative d’incendie du wagon espèrent-ils être protégés en se cachant dans l’ombre de l’instigateur de l’attentat du 11 septembre contre les tours jumelles de New York ?

Il n’a pas échappé à la vigilance des lecteurs de PNM qu’en même temps que des misérables s’attaquaient au wagon-symbole, d’autres de leurs congénères n’ont rien trouvé de mieux que de tracer des croix gammées sur la Grande Mosquée de Paris. Une croix gammée semblable avait été tracée sur le wagon symbole de Drancy et sur des tombes musulmanes dans un cimetière.

Oui, trop c’est trop. Trop de dérapages (contrôlés!) de langage, trop de violences, antijuives ou anti-arabes, trop d’agressions contre des symboles de la Foi ou de la Mémoire.

Le gouvernement français combat résolument le racisme et l’antisémitisme, c’est incontestable. Un bémol cependant, les violences continuent. Trop c’est trop.

## COURRIER DES LECTEURS

◆ **Isidore Jacobowicz** : le site Internet que vous avez ouvert m'a permis de retrouver et de relire l'article de Tatiana Englebert qui a provoqué l'ire de certains de vos lecteurs. Comme il n'est pas très sain qu'un seul courant de pensée s'exprime dans le courrier des lecteurs, je dirais que non seulement cet article ne m'a pas choqué, mais qu'en plus il m'a amusé. La levée de boucliers qu'a suscitée, chez certains de vos lecteurs, l'irrespect de l'auteur pour le "Président Arafat" rappelle celle qui s'est produite à la mort de Staline lorsque le journal "Les Lettres Françaises" avait publié un portrait non conventionnel de ce grand homme. Portrait pourtant sorti des mains de Picasso.

Sans tomber dans un optimisme béat, on peut penser que ce qui se passe actuellement au Moyen Orient, après la mort du "Président Arafat", est plutôt encourageant. On pourrait donc suggérer aux lecteurs scandalisés par cet article de se pencher de nouveau sur cette éternelle question du rôle de l'homme dans l'histoire. En se souvenant bien sûr, pour ceux qui ont la mémoire courte ou sélective, des exemples de la mort de Staline et de celle de Franco.

◆ **Suzanne P-P** : Chers amis (...) avec nos vœux pour votre revue qui reflète une orientation importante.

### AVIS DE RECHERCHE

La PNM recherche un(e) bénévole disponible les mardi et vendredi après-midi.  
S'adresser au journal

### CARNET

#### A la mémoire de

**Armand-Abraham DIMET**  
décédé le 25 février 1997  
son épouse, ses fils,  
ses belles-filles,  
ses petits-enfants, sa famille,  
ses amis.

Le 10 février 1982  
et le 23 janvier 2003

**Rachel et Moszek WARZAGER**  
nous ont quittés.  
Pour sa fille et son gendre, sa  
famille en Israël, pour tous  
leurs proches et amis,  
leur souvenir reste toujours  
vivant et fort.

### OPINION

## POUR QU'AUCUN MUR N'EN CACHE UN AUTRE

PIERRE Saly

*Triste temps que le nôtre. A coups de petites et de grandes phrases, l'antisémitisme se réveille : Le Pen, Dieudonné le déclinent dans des versions et pour des publics différents. Derrière les mots, les actes : on barbouille les lieux de culte ou les tombes en attendant de viser les vivants.*

**N**otre société en crise suinte le racisme envers les minorités, victimes au quotidien de toutes les discriminations. Arabes, musulmans, noirs, Roms etc., immigrés ou français, sont, en tant que tels, montrés du doigt comme auteurs de troubles et mauvais élèves de la République : mêmes barbouilles et mêmes dénonciations. Le vieux nationalisme d'extrême-droite relève la tête, celui qui fit l'Affaire Dreyfus et Vichy, qui passe à la moulinette négationniste la Shoah comme Oradour, L'intolérance envahit le débat public.

Défendre le droit à la vie et à la paix du peuple israélien vous fait accuser par certains de "sionisme" (comme si une opinion, même non partagée, était un crime). Dénoncer la politique du gouvernement israélien comme annexionniste et colonialiste vous fait accuser par d'autres d'antisémitisme. Odieux amalgames.

Malgré les efforts de ceux, et PNM s'honore d'en être, qui préfèrent le dialogue à l'invective, l'analyse raisonnée à la confusion de tout dans tout, le respect de l'autre à sa stigmatisation, des multitudes de murs invisibles se construisent dans les têtes. Murs du racisme ouvert, et plus encore du racisme camouflé, de l'intolérance aux cent visages, du repli communautariste proclamé

comme la vérité ultime de l'humanité et la seule façon de survivre ensemble. Monsieur Sarkozy, parmi d'autres, s'affaire ainsi à construire un communautarisme new look, style américain, en rupture avec le pacte social républicain qui prescrit de vivre ensemble, dans le respect assumé de nos différences, et non de survivre ensemble.

Ce sont ces murs dans les têtes qu'il faut faire tomber. Mais ce ne sont pas que des murs symboliques ou de représentation, c'est aussi un mur réel, de béton, de barbelés, de miradors, de clôtures électrifiées qu'il faut détruire.

C'est le Mur improprement appelé mur de protection, et plus justement qualifié de "clôture de séparation", édifié là-bas sur une terre qui nous est chère, au mépris des résolutions internationales, au mépris du droit du peuple palestinien à se voir reconnaître un Territoire national, viable et non mité par une colonisation d'Etat, au mépris des intérêts économiques et humains de deux peuples condamnés à vivre ensemble, au mépris des intérêts véritables de l'Etat d'Israël, au mépris de cet impondérable qu'on appelle l'esprit du temps.

Cet esprit du temps condamne ce type de murs, vaine tentative pour résoudre par moyens bétonnés et

électrifiés des problèmes politiques incontournables. Qu'on se souvienne du mur de Berlin.

Faisons tomber les murs.

Réunissons dans une même réprobation, condamnons dans un commun combat les murs de la honte intérieurs (racisme, sexisme, dévalorisation de l'autre dans son altérité...), les murs de la discrimination au quotidien et de son inséparable partenaire dans nos sociétés, le communautarisme d'exclusion, enfin, les murs d'annexion territoriale.

C'est autour de ce projet que quelques centaines de personnes

suite p. 8



### ASSEMBLEE GENERALE

Le 12 février 2005 s'est achevée l'Assemblée Générale de l'UJRE. Les comptes y ont été approuvés en l'état à l'unanimité.

Le budget présenté a confirmé que l'UJRE ne vit que de la contribution de ses amis, abonnés, adhérents, et qu'elle doit s'atteler en priorité à trouver d'autres voies de financement (subventions).

Elle doit aussi rechercher toutes les formules de réduction des coûts de production de son magazine, la Presse Nouvelle Magazine.

### LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif  
édité par l'U.J.R.E.  
Comité de rédaction :  
Adam Rayski, Lucien Steinberg,  
Jacques Dimet, Bernard Frédérick,  
Nicole Mokobodzki,  
Tauba-Raymonde Staroswiecki  
Roland Wlos  
N° paritaire 64825  
C.C.P. Paris 5 701 33 R  
Directeur de la Publication :  
(Intérim Lucien STEINBERG)

Rédaction - Administration :  
14, rue de Paradis  
75010 PARIS  
Tél. : 01 47 70 62 16  
Mèl : [ujre@wanadoo.fr](mailto:ujre@wanadoo.fr)  
Site : <http://ujre.monsite.wanadoo.fr>

Tarif d'abonnement :  
France et Union européenne :  
6 mois 28 euros  
1 an 55 euros  
Etranger, hors U.E : 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL  
PARIS

### Souscription arrêtée au 25 février 2005

NOM	UJRE	PNM	NOM	UJRE	PNM
B. V.		30	H. H.		50
B. B. et C.	60		K. M.	30	
B. S.		30	K. J.	50	
C. J.		30	K. F.		50
C. M.	30		K. R.		50
C. O.	30		L-B. M.	30	
D. G.	40	20	L-V. M.		30
D. M.		50	L. G.	30	
D. G.	30		M. R.	30	
E. D.	30	20	M. G.	30	
E. E.	50		N. D.	40	10
E. H. et D.	50	50	N-W. S.		100
F. J.M.	30	20	R. G.		10
F. G.	30		S. S.	40	10
F. M.		50	S. J.		50
G-P. P.	50		S. F.		20
G. E.		50	S. E.		20
G. J.	30	70	T. J.	50	50
G. R.		50	W. M.		20
G. S.	25	25	W. M.	50	
			<b>Souscription n° 20</b>	<b>815</b>	<b>1015</b>

(\*) sauf mention explicite (carte, réabonnement ou don), les règlements reçus sont imputés en priorité en renouvellement d'abonnement, puis en don.

Pour rappel, l'adhésion à l'UJRE et les dons (UJRE, PNM) sont déductibles des revenus déclarables.

Les tarifs inchangés depuis plusieurs années, la hausse des tarifs postaux nous conduisent à augmenter nos tarifs d'abonnement (voir ci-contre). Nous vous remercions de votre compréhension, et vous prions de bien vouloir renouveler spontanément votre abonnement pour nous épargner des frais de relance. Votre PNM vous en remercie d'avance.

# LIBERTÉ DE LA PRESSE

Nicole Mokobodzki

*A la Libération, qui s'en souvient, on trouve dans les kiosques profusion de titres auxquels le lectorat est très attaché. Et pourtant, très vite on voit s'amorcer un phénomène qui va ensuite s'accélérer, la concentration de la presse nationale. Concrètement, de nombreux quotidiens cessent de paraître, les titres qui survivent sont, à de rares exceptions près, aux mains d'intérêts n'ayant pas grand chose à voir avec l'information et le pluralisme. C'était même le sujet d'un article du quotidien La Croix, dans son numéro du 10 janvier, il soulignait à juste titre la crise du Figaro et celle du Monde. En outre, nombre d'organes de la presse nationale passent aux mains d'intérêts étrangers.*

**C**ertes, la presse ne fait que suivre la tendance générale qui veut la disparition des petits et même des moyens. Cette disparition des petites exploitations agricoles était inscrite dans le Vème plan, celle des petits commerces dans le suivant. Sur ce point, la planification a fait preuve d'une efficacité remarquable. Faut-il se résigner ? Est-ce dans l'ordre des choses ?

J'en doute. Convaincue qu'il faut lutter contre les phénomènes nocifs, pour tout dire, je ne crois pas à l'ordre des choses. Tout au plus au désordre inscrit dans des politiques dont les objectifs ne sont que trop clairs. L'agrobusiness et la grande distribution nous ont pénalisés à divers titres. Nous mangeons plus cher une nourriture moins bonne et plus nuisible pour la santé. Vos enfants sont obèses ? Tant mieux : cela fait vendre des produits diététiques, une presse spécialisée et grimper l'audimat des émissions de

télévision qui traitent de ce fléau que serait la surcharge pondérale. Au demeurant interrompues pour passer ces pages de publicité qui incitent les téléspectateurs de tous âges à se gaver de cochonneries qui leur feront prendre le poids qu'on se propose de leur faire perdre...

La spéculation immobilière chasse partout la population traditionnelle des villes vers les banlieues. Paris se vide, cependant que ceux qui travaillent à Paris perdent leur temps et leur énergie dans des transports inconfortables. Deux à trois heures de transport par jour, cela rallonge passablement le temps confisqué par le travail. Quant aux villes, elles perdent leur âme. Peu à peu, et de plus en plus vite, les petites boutiques disparaissent : les crémeries, les boucheries, et maintenant les boulangeries. Autant de lieux qui, outre leurs prestations, avaient une fonction sociale. Et que dire des bistrotis, lieux de rencontre par excellence,

qui permettaient de desserrer l'étau d'une solitude artificiellement créée par un urbanisme sans âme. Où se retrouver pour taper le carton, dire du mal de son voisin, parler du PMU, des retraites, et pourquoi pas, de politique ? C'est si vrai que, dans certains villages, privés du classique Bar des Sports et des Amis, coincé entre l'Eglise et la Mairie, c'est la municipalité qui subventionne le bistrot.

Et les kiosques à journaux ? Victimes de conditions de plus en plus draconiennes, ils disparaissent les uns après les autres. Certains résistent. Combien de temps ? Leur mort est programmée. Ils ne servent plus que de supports publicitaires. Comme d'ailleurs beaucoup de titres de presse. A quoi bon garder des kiosquiers ? Et d'une façon générale, à quoi bon garder l'âme ?

Pourtant ils sont utiles, les kiosquiers. A double titre. Ils garantissent la libre diffusion de la presse. Et évidemment,

ils sont un lieu d'échanges avec la clientèle.

Au fait, en quoi ces considérations intéressent-elles les lecteurs d'un mensuel qui ne se vend plus que par abonnements ? En ceci que tous les abonnés lisent au moins un quotidien, et qu'il y sont attachés. Que dans les chaînes de distribution, ils trouveront les titres qu'on voudra bien leur proposer. "On ne le reçoit plus", "On ne l'a pas reçu aujourd'hui"... C'est déjà le cas. Et c'en sera fini d'une liberté de presse, déjà infiniment précaire. Cette liberté que nous défendons avec une belle pugnacité dans tel ou tel pays étranger, ne serait-il pas temps de la défendre aussi chez nous ?

Alors, oui, la France doit défendre sa presse et Paris ses kiosquiers ! N'hésitez pas à leur parler. N'hésitez pas à signer des pétitions, quand ils vous en proposeront, en espérant que ce ne sera pas trop tard. Un pays sans presse est un pays sans âme.

## EUROPE Constitution européenne

# DIRE NON C'EST PAS LE CHAOS !

ROBERT JOSEPH

**N**on ! Dire NON au carcan politique et économique que l'UMP, l'UDF et le PS appellent "Projet de Constitution Européenne" ne créera pas le chaos, et ne changera rien à la situation que nous vivons. Rappelons-nous, "un tiens vaut mieux que deux tu l'auras". Même si le "tiens" n'est pas heureux, nous savons de quoi il est fait. Pour la suite... pourquoi les adorateurs de la divine "Concurrence" tiendraient-ils demain les promesses sociales qu'ils renouvellent depuis plus de douze années, depuis Maastricht, sans les tenir ?

Il faut, disent-ils, faire une Europe puissante, forte et unifiée, face aux Etats-Unis et à d'autres grandes nations. A quinze, l'Union Européenne tirait déjà à hue et à dia; l'assemblage de bric et de broc annoncé, c'est vingt-cinq pays, bientôt une trentaine (Roumanie, Bulgarie, Turquie, Croatie, Ukraine...), avec chacun son histoire et ses traditions. Tous à faire passer par le même moule. D'où un carcan constitutionnel pour éviter la diversité vécue, notamment avec la crise irakienne ou la Cour pénale internationale, et pour imposer ce que les argentiers profiteurs du libéralisme (et quels bénéfiques !) définiront comme l'"euro-

péennement correct"...

Les prophètes de la déesse maastri-chienne "Concurrence" annoncent l'Europe sociale. Mais à leurs yeux, services publics et droits sociaux sont autant d'entraves à son hégémonie. La directive Bolkestein (dont nous avons parlé en juillet dernier), l'incitation aux délocalisations comme la politique Chirac - Raffarin - Sellière illustrent les perspectives de régression sociale constitutionnellement promises. Sous le règne du marché, c'est le "moins disant" social qui l'emporte, le salarié slovaque, tchèque ou polonais moins payé et assuré que l'ouvrier de chez nous. C'est tout aussi valable pour les services marchands et les professions libérales. Le président de la République, le gouvernement et le Parti socialiste disent être alarmés - mais seulement en février 2005 au moment où il est question de référendum - par cette directive qu'ils connaissent depuis janvier 2004 et dont ils n'ont pas, à l'époque, demandé le retrait.

Les adorateurs de la Concurrence parlent aussi d'Europe plus démocratique. Mais les aménagements institutionnels n'enrayent pas la domination des technocrates, non élus, n'ayant de comptes à rendre à personne, de la Commission de

Bruxelles, de la Banque Centrale Européenne et même des juges de Strasbourg qui dictent la loi à des parlements, eux, élus pour la faire.

Leur Europe sera-t-elle plus soucieuse des libertés et des droits de l'homme ? La charte adoptée au Sommet de Nice en décembre 2000, partie du projet de constitution, reprend ce que l'on trouve dans notre législation, mais avec le génie d'entretenir un flou permettant toutes les interprétations même les plus restrictives. Comment "unifier" le droit entre les Etats où l'interruption volontaire de grossesse (IVG) (Pologne, Irlande, Portugal...) est interdite, et ceux où elle ne l'est plus ? Là, on tire vers le "moins disant" de liberté. La laïcité, comment est-elle traduite face aux nations "chrétiennes" ? Et la liberté d'expression qui tend à copier celle américaine du droit de dire n'importe quoi ? Sans parler du droit de grève et d'autres.

Comment "unifier" les droits du conservatisme régnant dans plusieurs pays où la Révolution française de 1789 fait figure d'épouvantail, et ceux du progrès ? Dans ce domaine encore, ces fondamentalistes, sous prétexte de "concurrence", nous entraînent toujours vers le plus rétrograde.

Non, ce ne sera pas le chaos, si l'on rejette ce projet; nous continuerons à

vivre sous le règne du Traité de Nice dont Jacques Chirac et Lionel Jospin, qui l'ont ensemble concocté, assuraient que c'était ce qu'il y avait de mieux. Irlandais, Danois, d'autres ont su dire NON en leur temps, et la terre a continué à tourner. Le succès du NON sera seulement un fort désaveu pour les serviteurs zélés du libéralisme.

Les uns pourront mesurer l'ampleur du rejet de leur politique, les autres, peut-être, envisageront-ils un réel débat démocratique sur l'avenir de l'Europe autrement qu'en réunissant une équipe de compères adorateurs de la même déesse, comme l'était la "Convention Giscard d'Estaing".

Encore faut-il que le NON l'emporte. Et pas l'abstentionnisme, le fidèle allié du OUI comme l'a encore prouvé le scrutin en Espagne. Pour Jacques Chirac, ce vote a "montré le chemin", pour François Hollande, il a "ouvert" la voie. Il pouvaient se réjouir que 68 % des électeurs se soient abstenus. Leur projet de constitution a été approuvé par moins d'un électeur sur trois. C'est peu mais cela suffit à leur bonheur. Il aurait aussi pu l'être par un électeur sur cinq, voire un sur dix, en bons démocrates, ils auraient été tout aussi heureux. Ne leur procurons pas cette satisfaction, chez nous, disons fortement NON.

## ANNIVERSAIRE

## L'Affiche Rouge

Adam Rayski

*Au fil des années, l'image de l'Affiche rouge s'est progressivement gravée dans la mémoire des Français. On ne se lasse pas de la regarder, de la revoir, de temps à autre, dans un journal, dans un document télévisé. C'est avec la même émotion que l'on écoute le poème d'Aragon avec la voix de Léo Ferré. Car il émane de cette affiche, une force que ses auteurs ne soupçonnaient pas. Une force qui vient sans doute de ces dix portraits-médailleurs d'hommes à qui on voulait attribuer des "sales gueules de malfaiteurs", mais qui, néanmoins, apparaissaient à l'époque, aux yeux des Français, plutôt sympathiques.*

*En effet, l'Affiche Rouge se retourne contre ses auteurs français et allemands comme un boomerang, les frappe publiquement et à jamais en pleine figure.*

*Les Français ont adopté ces compagnons de lutte pour la Libération du pays. "Il n'est pour nous d'étrangers haïssables que les Allemands et leurs complices, même si ceux-ci portent des noms français [...]."*

**Les Brigades Spéciales en action**

Début 1942, les "Brigades spéciales" (BS) de la Préfecture de police, nouvellement créées, en étroite collaboration avec les Services de Sécurité allemands, prennent pour cible prioritaire les organisations de résistance politiques et militaires de la MOI. En effet, l'impact de leurs actions de guérilla dans la capitale est double : renforcement du sentiment d'insécurité parmi les troupes de la Wehrmacht et par contre, une hausse du moral de la population parisienne.

On constate, à partir de 1942, un afflux aux BS de volontaires issus du corps des gardiens de la paix.

**La filature** "le summum de la science policière" était maîtrisée d'une façon parfaite par les inspecteurs des Brigades Spéciales. Le plus important était l'art du "portrait parlé" : mémoriser en quelques instants le portrait du "filé" jusqu'au plus petit détail vestimentaire, par exemple la couleur des chaussures, voire des chaussettes...

*"Les inspecteurs chargés d'une surveillance - expliquera l'inspecteur Lavoignat dans son mémoire et dans un texte intitulé Ma façon de travailler présentés pour sa défense à la Libération - marchaient à deux et devaient présenter, environ tous les deux jours, des rapports journaliers. Ils étaient tenus de téléphoner quotidiennement au chef de groupe chargé de l'affaire pour rendre compte de leur travail et recevoir les ordres qui pouvaient leur être transmis."*

L'objectif prioritaire était l'identification de la personne filée. Puis il importait de la "loger", c'est-à-dire de repérer sa planque. Les policiers pouvaient être camouflés en ouvriers, en employés des PTT ou de la STCRP (la société des bus parisiens), ou bien en clochards. Des résistants ont même signalé qu'ils avaient été suivis par des individus portant l'étoile jaune.

Pour les résistants, la filature s'avérait être une redoutable arme psy-

chologique au service de la police. Ils se sentaient traqués mais il suffisait que la surveillance se relâchât pour qu'ils se mettent à douter de leurs impressions de la veille. Une psychose, une sorte de fièvre s'installaient dans les rangs, on voyait un policier dans chaque personne de la rue ou du métro, tandis que les vrais passaient inaperçus. Les états d'âme des résistants traqués alternaient entre deux pôles extrêmes : l'angoisse et le calme absolu. Cet état se trouvait renforcé par la volonté de ne pas abandonner le combat.

**Les méthodes d'interrogatoire des BS** sont particulièrement brutales. Un policier résistant, Angelot, le confirme : *"Au sein des brigades spéciales, il s'est passé des faits atroces : matraquages à l'aide des poings, des pieds, de nerfs de boeufs. On retrouvait les résistants menottes aux mains, jambes enchaînées, pouvant à peine se traîner, un vrai cauchemar."*

La troisième filature, ayant abouti aux arrestations massives qui décimèrent les FTP-MOI parisiens à l'automne 1943, a duré environ cent jours. Entamée le 26 juillet, elle a pris fin le 16 novembre. Voici quelques extraits du rapport de synthèse de la Brigade Spéciale du Commissaire David qui relatent le premier et le dernier jour de la filature :

*"Au cours d'une précédente affaire, un militant identifié comme étant Rayman Marcel, né le 1er mai 1923 à Varsovie (Pologne), n'ayant pu être appréhendé en raison de sa très grande méfiance, avait été perdu de vue. L'ayant rencontré fortuitement au cours de nos surveillances journalières, selon les instructions reçues, nous l'avons pris en filature. Celles-ci nous ont amené à identifier un certain nombre d'étrangers dont l'activité en faveur de la "MOI" ne faisait aucun doute..."*

Le 21 octobre, les policiers prennent en filature un commando de

dérailleurs à la gare de l'Est d'où ils partent en opération :

*"Goldberg, Fingerweig, Martiniuk (Jonas Geduldig), Elek, prennent le train de 11 heures 45 pour Troyes par équipes de deux, Boczor paraît surveiller l'opération, Wajsbrod et Stanzani ne prennent pas le train de 11 heures 45. Nous arrivons à Troyes à 14 h 45. Tous descendent et sortent de la gare par équipes de deux. Martiniuk, Goldberg et Elek se rejoignent devant la brasserie du Lion de Belfort, où ils pénètrent. Fingerweig se rend dans une rue voisine où il est rejoint par Goldberg qui le quitte aussitôt pour rejoindre ses compagnons au Lion de Belfort où ils déjeunent. À 15 heures 20, Fingerweig rejoint les autres à la brasserie. À 16 h 20, ils sortent tous et prennent la route de Dijon, marchant par équipes de deux, séparées d'une centaine de mètres. Ils traversent Saint-Julien-Villas et passent la Seine, Goldberg prenant la direction de la troupe. À 18h 15, nous les perdons de vue à la sortie de Saint-Julien-Villas [...]."*

Nul doute que les policiers se rendent bien compte que l'équipe se dirige vers le lieu de l'opération mais ils n'envisagent pas d'en empêcher sa réalisation ce qui aurait conduit à son arrestation et aurait inévitablement mis fin à l'ensemble de la filature. Rien d'étonnant à ce que l'équipe soit "retrouvée" le lendemain à 6 heures du matin, et les policiers notent : *"Nous apprenons qu'un attentat a eu lieu la nuit à Chaumont"*.

Le 16 novembre au matin, un vaste coup de filet est lancé. Les premiers à tomber sont Manouchian et Epstein, dont la police savait déjà qu'ils devaient se rencontrer comme chaque mardi, ce qui explique le choix de la date. Le commissaire Barrachin en personne est sur le terrain avec quatre inspecteurs. Ils suivent Manouchian qui prend le train à la gare de Lyon et descend à Evry-Petit-Bourg. À la sortie de la gare, Manouchian

aperçoit Epstein qui se met à marcher en direction de la Seine. Il le suit à une cinquantaine de mètres. Après avoir traversé une passerelle sur la Seine, Epstein, qui s'est déjà retourné à plusieurs reprises, convaincu d'être filé, descend sur la berge, très grasse et détremée, et accélère le pas. Manouchian, qui s'est sans doute aperçu de la filature, hésite, puis continue sa route. Poursuivi par deux inspecteurs et Barrachin, échelonnés tous les 80 mètres environ, Epstein conserve son avance et arrive dans une allée au sol plus dur. Se retournant, il aperçoit les policiers et se met à courir. L'inspecteur Chouffot tire à plusieurs reprises avant de le neutraliser.

Rejoint par les trois policiers, Epstein leur oppose une forte résistance. Finalement, menotté dans le dos, il tente à nouveau de s'échapper mais sans succès. De son côté, Manouchian est rattrapé par deux inspecteurs. Il tient dans la poche droite de son manteau un 6.35 chargé et décide de se rendre à la deuxième sommation.

**Marcel Rayman, la génération de la colère**

Marcel Rayman (dans l'ortho-



graphe polonaise : Rajman) est né le 1er mai 1923 à Varsovie, que son père, artisan-tricoteur, quitte en 1931 pour la France avec sa famille qui s'est enrichie d'un fils, Simon.

Dans le modeste logement de deux pièces, Rue des Immeubles Industriels, l'une est réservée à

l'atelier. Cette proximité fait que Marcel n'a nul besoin d'apprendre le métier : livreur d'abord, il se met, dès l'âge de 15 ans, à la machine. Il reste pourtant un enfant de la rue, dans le meilleur sens du terme.

Ce quartier, s'étendant de la Nation à la Bastille et à la Place Voltaire (Léon Blum), était peuplé d'ouvriers et d'artisans juifs qui, en dépit de tracasseries administratives allant jusqu'aux refus de séjour, gardaient leur confiance à la France de " Liberté-Egalité-Fraternité " et ne pensaient qu'à faire de leurs enfants de bons Français. Quant à leur condition juive, pour en sortir un jour, eux-mêmes, sinon leurs enfants, ils se réfugiaient dans la foi en une délivrance par la révolution socialiste, laquelle semblait à certains plus proche que l'hypothétique venue du Messie.

La rue, ce sont les copains et les copines, juifs et non-juifs, avec qui l'on s'amuse, on va à la piscine, on fait du camping, on cueille le muguet dans la forêt de Sénart et, ce n'est pas la dernière des choses, on distribue des tracts, qui de la jeunesse socialiste, qui de la jeunesse communiste.

Voilà le climat dans lequel ont grandi Marcel, et tant d'autres garçons et filles qui entraient dans la Résistance en réaction aux persécutions antisémites, surtout à la déportation de leurs parents.

Avec eux, c'est la "génération de la colère" qui prend les armes. Marcel Rayman a 18 ans lorsqu'il assiste, impuissant, à une chasse à l'homme autour de la Nation, le 21 août 1941 : la capture de son père qu'il ne reverra jamais. Profondément choqué, il demande son affectation au Deuxième Détachement juif FTP- MOI. Son rôle déterminant dans l'attentat contre le haut dignitaire nazi, Julius Ritter, lui vaudra des journées de tortures les plus bestiales, selon les témoignages des résistants revenus de déportation. À elle seule, la famille Rayman incarne, de façon on ne peut plus globale, la tragédie juive de ce temps meurtrier ; le père raflé et déporté ne reviendra pas, la mère, arrêtée en même temps que ses deux enfants, sera déportée et ne reviendra pas non plus; Marcel tombera à 20 ans sous les balles du peloton. Simon, déporté, survivra au camp de Buchenwald.

La Ville de Paris et la Mairie du XI<sup>e</sup> arrondissement ont rendu hommage à Marcel Rayman, et à

l'ensemble de la résistance des Juifs et des immigrés, en donnant son nom, le 20 février 1994, à un square sur l'esplanade de la prison de la Roquette.

### L'attentat contre Julius Ritter : une gifle pour Berlin

Communiqué des FTP-MOI : "Le 28 septembre 1943, à 9 heures du matin, dans la rue Pétrarque à Paris, trois partisans armés de pistolets ont abattu dans sa voiture le Dr. Ritter, représentant en France le Gauleiter Sauckel". L'opération s'est déroulée sous l'autorité de Manouchian. Alfonso tire le premier; les balles sont amorties par les vitres de la voiture mais l'homme est gravement blessé; il tente de sortir du véhicule par la porte opposée et se trouve nez à nez avec Rayman qui l'achève de trois balles.

À Berlin, violente réaction de Himmler qui reçoit la nouvelle de l'attentat comme une gifle. Il donne l'ordre à Oberg de "mettre les terroristes juifs étrangers hors d'état de nuire".

### Manouchian, orphelin du génocide



Manouchian est né le 1er septembre 1906 à Adyaman (Turquie), dans une famille de paysans. Il était le plus jeune de quatre enfants. Pendant la première guerre mondiale, la région d'Adyaman a été réputée pour l'attitude héroïque de ses habitants Arméniens dans leurs combats contre les Turcs. Le père de Manouchian a trouvé la mort dans ce combat d'autodéfense. Peu après, c'est sa mère qui disparaît, victime de la famine. Il devait avoir alors sept ou huit ans et cela l'a profondément marqué. Devenu orphelin, c'est une famille kurde qui le recueille et le cache, le sauvant ainsi des massacres. Missak et son frère arrivent en France en 1925.

### Les exécutions du 21 février 1944

02	21	15:22	FONTANO	Spartaco	Ajuteur	13701922
02	21	15:22	MANOUCHIAN	Messaly "Wissac"	Tourneur	31051906
02	21	15:22	ROUXEL	Roger Joseph		03119185
02	21	15:22	USSEGLIO-POLATEFA	Amélie	Terrassier	04121911
02	21	15:22	WITOWITZ	Robert	Télégraphiste	05061924
02	21	15:29	CLOAREC	Georges Fernand	Manoeuvre	22121923
02	21	15:29	DELLA NEGRA	Rina Primo	Ouvrier Chausson	18081923
02	21	15:29	LUCARINI	Clear	Cimentier	24021922
02	21	15:29	SALVADORI	Antoine Antoine	Pongeur	15061920
02	21	15:40	ALFONSO	Celestina	Ménisier	01051916
02	21	15:40	BOCCOR WOLF	Joseph	Ménisier	03081925
02	21	15:40	GLASZ	Emric	Ajuteur	14071920
02	21	15:40	RAJMAN	Marcel Niczyslan	Tricteur	01051923
02	21	15:41	ELEK	Thomas	Etudiant	07121924
02	21	15:41	FINGERCWEIG	Wajzo	Tapissier	25121922
02	21	15:41	GEDULDO "MARTINIUK"	Jonas	Etudiant	22011918
02	21	15:41	WALSBRIT	Wolf	Mécanicien	03031925
02	21	15:52	GOLDBERG	Léon Léon	Etudiant	14021924
02	21	15:52	MANOUKIAN-LANTIAN	Amerah-Apen		07111998
02	21	15:52	SZAPIRO "WILLY"	Salomon Wolf	Fouteur	25051910
02	21	15:56	GRZYWACZ	Solans		1889
02	21	15:56	KUBACKI	Stanislas	Bucheron	02051908

"l'horaire" des exécutions... (document allemand)

### Des lettres aux parents déportés

Léon Goldberg : "Si vous revenez, (je l'espère), écrit, à ses parents, ne me pleurez pas... Enfin, vous aurez deux fils qui deviendront des hommes". Cette lettre, ils ne l'ont jamais lue.

Maurice Fingerwaig : "Si mes parents et mes deux frères ont le bonheur de revenir vivants (...) vous pourrez leur dire que je suis mort en brave et en pensant à eux." Un de ses frères seulement a eu la chance de revenir.

Szloma Grzywacz : "Si quelqu'un de ma famille est en vie (...), raconte-leur tout de moi".

Marcel Rayman : "Ma chère maman, Quand tu liras cette lettre, je suis sûr qu'elle te fera une peine extrême (...) et je serai mort depuis un certain temps, mais tu seras consolée par mon frère." Déportée et gazée sa mère ne connaîtra jamais cette peine...

### Le petit Georges Duffau (1) se souvient d'un père qu'il a à peine connu



Joseph Epstein

Le 11 Avril 1944, jour où mon père a été fusillé, j'avais à peine deux ans et demi. Les souvenirs existent dans ma mémoire mais dans leur quasi totalité ils m'ont été rapportés par ma mère ou par des amis qui ont vécu cette période avec nous.

Toutefois, quelque chose m'est resté depuis toujours, c'est un petit fait mais qui pour moi a une grande importance, peut-être parce qu'il était uniquement partagé avec mon père. Étant encore tout petit enfant il a dû s'imprimer avec d'autant plus de force qu'il ne fût pas suivi d'autres choses vécues en sa compagnie, du fait de sa

disparition quelques mois plus tard. Nous habitons à la campagne ma mère et moi, mon père venait en car nous rendre visite dès qu'il le pouvait. Par une belle journée d'été nous avons mangé tous les deux des oignons crus dans le petit jardin. Imaginez un bébé avalant comme un grand ces oignons assez forts, la grimace devait être terrible.

Ses qualités de stratège de la résistance armée en ville m'ont souvent été rapportées. Ce combat qu'il a mené pour la liberté sous le nom de " Colonel Gilles " j'en suis très fier c'est pour cela que mon fils aîné porte ce prénom perpétuant ainsi la mémoire d'un père que j'ai si peu connu.

### Une épuration inachevée (2)

Sur les 154 dossiers de policiers des BS instruits par le parquet, chargé à la Libération, de l'épuration judiciaire : 64 inspecteurs ont finalement été jugés et condamnés : 22 à la peine de mort, dont 10 ont été exécutés, 42 à des peines " généralement très lourdes " de travaux forcés ou de prison. Il convient d'ajouter à ces condamnations pénales 5 condamnations à l'indignité nationale prononcées en Chambre civique.

Parmi les condamnés à mort, citons les noms de Barachin (capture de Manouchian et d'Epstein à Évry-Petit-Bourg) et Gautherie (arrestation de List et de Lerner) qui se sont distingués, par leur acharnement contre les FTP-MOI. Barachin a été exécuté tandis que Gautherie a été gracié par le Président de la République sans que l'on en connaisse les raisons.

(1) Georges Duffau : ingénieur informatique, Pdt. Association des familles de fusillés au Mont-Valérien et d\_Ile-de-france.

(2) voir Jean-Marc Berlière et Laurent Chabrun, Les policiers français sous l'Occupation., Ed.Flammarion 2001 - 390p. 3,15€.

## HISTOIRE

## RÉEXAMEN DE L'AFFAIRE ROSENBERG

Notre ami René Sazerat, président du bureau de l'Association pour le réexamen de l'affaire Rosenberg, elle-même présidée par Albert Levy, nous communique la prochaine exposition itinérante de cette association, ainsi que les dates des 2 prochaines conférences-débats. PNM ne peut qu'inviter ses lecteurs à y participer largement

Les lecteurs de la Presse Nouvelle connaissent l'Association pour le réexamen du procès Rosenberg, à laquelle le magazine a déjà, et nous l'en remercions vivement, plusieurs fois ouvert ses colonnes. Nous les assurons que, plus de 50 ans après l'exécution des deux martyrs, Ethel et Julius, et alors que deux générations de Français, dans leur très grande majorité, ignorent tout de ce drame, cette association reste déterminée à poursuivre la lutte jusqu'à la victoire de la vérité(...) Clamant jusqu'au bout leur innocence, alors que la vie sauve leur était promise s'ils s'admettaient coupables, les Rosenberg furent victimes d'un procès truqué d'un bout à l'autre. Sur les 118 témoins à charge (dont les deux scientifiques et le général qui avaient dirigé la réalisation de la bombe atomique originelle) annoncés à grand son de trompe par l'accusation, seuls 8 seront présentés à la barre : rien que de la piétaille, et

parmi eux seulement 2, un frère d'Ethel en procès avec Julius, et son épouse, à avoir eu avec eux un quelconque rapport.(...)

Le 5 décembre 2001, David Greenglass, ce frère d'Ethel dont l'unique témoignage consciencieusement développé par Ruth, son épouse, avait permis les deux verdicts, avouait, sur la chaîne de télévision CBS, qu'il avait, en échange de l'indulgence du FBI et du ministère de la justice pour de fâcheux larcins, proféré une accusation mensongère.(...) Les Rosenberg ont été mis à mort pour un crime (" trahison du secret atomique ") dont plus personne ne soutient la réalité.

Mais crime il y a bien eu : monté par le mensonge d'Etat, crime d'Etat à l'encontre d'innocents. C'est ce que

va continuer à dévoiler la campagne de l'association, à travers son exposition itinérante (dans des mairies, des médiathèques, des sièges syndicaux, des écoles, des fêtes locales ...); et pour 2005, grâce à deux conférences-débats qu'elle organise avec la participation de personnalités incontestées, l'une le 24 mars 2005 à partir de 17 heures, à l'Ecole Nationale Supérieure (ENS) de la rue d'Ulm à Paris, l'autre le 16 juin 2005 après-midi à la médiathèque de Champigny-sur-Marne.

Ouverte à la contradiction, elle ne la craint pas.

René Sazerat,  
<http://affaire.rosenberg.free.fr>  
[affaire.rosenberg@free.fr](mailto:affaire.rosenberg@free.fr)



## COMITÉ TLEMCEN

Lors de la cérémonie du 27 novembre 2004, Mme. Catherine Vieu-Charier, membre fondateur du Comité Tlemcen, Maire-adjointe du 20ème arrondissement de Paris, a fait la déclaration suivante :

Nous voilà tous réunis aujourd'hui, à l'issue d'une incroyable aventure humaine partie d'une poignée d'hommes et de femmes du 20ème, qui a pris depuis un retentissement parisien puis national et maintenant européen.

Nous avons année après année inscrit les enfants suppliciés parce que nés juifs, au cœur de leur quartier, sur les murs de leurs écoles, ramenant ainsi pour toujours à la lumière, leurs noms et parfois leurs visages.

Aujourd'hui, cette cérémonie est particulièrement poignante. Il s'agit des tout-petits, des bébés, ceux que l'on berce, ceux que l'on entoure, ceux que l'on aime parce qu'ils représentent toute la fragilité et toute la force du monde.

Comment ne pas hurler notre révolte devant ce sacrilège suprême.

Ainsi, ce régime de mort : le nazisme, et un gouvernement odieux, le gouvernement de Vichy, ont osé organiser l'indicible : arracher des bras de leurs mères des bébés pour les précipiter dans l'horreur de la souffrance et de la mort.

Je voudrais rappeler aujourd'hui l'histoire et la genèse du Comité Tlemcen.

Il y eut d'abord, un petit groupe d'anciens élèves de l'école élémentaire de la rue de Tlemcen, qui demanda à ce que l'on rende hommage à leurs petits camarades morts en déportation.

C'était en 1997, et une première plaque fut apposée, au cours d'une

cérémonie émouvante qui rassembla des anciens élèves, des enseignants et quelques élus. Puis, à quelques-uns, nous nous sommes dit : " et tous ces enfants du quartier, partis pour les camps, comment rappeler leur existence et leur martyre ? " Alors l'idée a fait son chemin.

A l'époque, en 1998, j'étais directrice de l'école maternelle de la rue des Couronnes. La première réunion que nous avons faite se passait dans mon bureau. Nous étions cinq, et ça ne s'appelait pas encore le comité Tlemcen.

Mais nous étions déterminés à sortir les enfants de l'oubli, à informer les gens du quartier de l'horreur des rafles, expliquer aux enseignants des écoles voisines ce que les élèves juifs avaient subi avec le port de l'étoile jaune, puis la disparition.

Nous nous sommes mis au travail. Un enseignant, Pierre Cordelier, avait même commencé ce travail de foumi en croisant les listes de Serge Klarsfeld et les listes des écoles. Il avait rencontré d'anciens élèves qui lui avaient indiqué l'ampleur du désastre de la déportation des enfants. Nous avons sorti les registres matricules des caves et des greniers des écoles, et nous nous sommes attelés à la tâche, recherchant méticuleusement à n'oublier aucun enfant répertorié par Serge Klarsfeld.

Je ne peux vous dire quelle émotion et quel chagrin nous saisissaient lorsque nous alignions des dizaines et des dizaines de noms et de prénoms, rue après rue, école après école, la nausée aussi devant l'âge

de ces enfants.

Ensuite, réunion après réunion, le cercle s'est agrandi, dans un respect de chacun, au-delà de tout clivage, et nous nous sommes donnés une structure, des statuts, un nom : Alors est né le Comité de l'école de la rue de Tlemcen, dénomination choisie pour rendre hommage aux premiers anciens élèves et à la première plaque. Tout n'a pas été facile. Il a fallu convaincre. Il a fallu imposer le texte des plaques relatif à l'ignominie de Vichy. Cela nous le devons à la pugnacité du Comité Tlemcen dont Henri Malberg alors président du groupe communiste à l'Hôtel de Ville s'est fait le porte-parole auprès de la municipalité d'alors. Il fut d'ailleurs entendu.

Ainsi le 10 avril 1999, commençait la première cérémonie sous la forme que nous connaissons aujourd'hui, avec une plaque à l'extérieur de l'école et une plaque à l'intérieur, portant les noms, prénoms et âge de tous les élèves disparus dans les camps.

L'esprit du Comité Tlemcen, c'est de rappeler à la mémoire de tous, les enfants déportés. Et, il n'y a pas que les plaques. Il y a aussi ce travail considérable effectué auprès des élèves des écoles et des collèges de l'arrondissement et qui va maintenant bien au-delà. Travail d'information, d'histoire, de recherche fait avec les élèves de nos écoles et collèges. Formidable travail de transmission et de mémoire. (...)

Aujourd'hui, le Comité Tlemcen, c'est 300 adhérents, et nous en

## L'AGENDA DE LA MEMOIRE



## Journée internationale des femmes

manifestations à travers le monde, occasion de faire un bilan de l'égalité des droits entre hommes et femmes. Proposée en 1910 par Clara Zetkin à la conférence internationale des femmes socialistes pour défendre l'égalité de leurs droits, incluant le droit de vote, prolongée en 1917 par la grève des ouvrières de Saint Pétersbourg, la tradition est lancée, elle se propage au monde entier après 1945, est officialisée par l'ONU en 1977, et adoptée par la France en 1982.



## Journée internationale antiraciste

## CATHERINE VIEU-CHARIER



s o m m e s fiers. Les adhérents de ce comité o e u v r e n t dans un souci de tolérance et hors de tout esprit de communau-

tarisme. Ils sont juifs et non juifs, croyants et athées, de droite ou de gauche, engagés politiquement ou pas, syndicaliste ou pas, simples citoyens, amis, parents, anciens ou plus jeunes.

L'année de la Laïcité impulsée par le Maire et la Municipalité nous a fait réfléchir sur cette nécessité absolue d'avancer ainsi.

Le pire, c'est ce que nous rappelons aujourd'hui. Mais le meilleur existe, ce sont les valeurs fondamentales de fraternité, de solidarité et de tolérance. J'en ai pour preuve que sous le régime de Vichy, il y avait dans notre pays des collaborateurs, des gens qui ont livré des juifs à la mort, il y a eu aussi un peuple qui dans sa masse, à refusé cela. Un peuple fraternel, courageux, qui a protégé des juifs, caché des enfants et certains camarades du Comité sont là pour en témoigner. (...)

Ce que nous faisons aujourd'hui, ce qui se fait avec les enfants, les enseignants de ces écoles, n'est donc pas qu'une cérémonie du souvenir.

C'est un moment de vie, d'espoir, d'humanité.

## CULTURE

## YIDDISH

A la Maison de la Culture Yiddish, 18 passage St.Pierre Amelot, Paris (01 47 00 14 00), deux films en yiddish sous-titré anglais seront projetés à 17 heures:

- 13 mars : **Yidl mitn fidl**, USA, 1937
- 3 avril : **Le Dibuk**, Pologne, 1938

## CINEMA



**La fiancée syrienne** (sortie le 9 mars) : un film franco-germano-israélien du réalisateur **Eran Riklis** (Prix du public au Festival de Locarno; prix du jury, prix de la critique internationale, prix du public, grand prix des Amériques au Festival de Montréal). Franc succès dans les pays où il est déjà sorti, que ce soit Israël, l'Allemagne ou les Etats-Unis. La belle Hiam Abbas, qui avait déjà tourné dans *La Ville*, d'Amos Gitai, doit bien y être pour quelque chose.

L'histoire : une jeune fille druze qui quitte son village pour se marier. Elle est israélienne, son fiancé syrien. La noce vient "des quatre points de la planète". La diaspora est importante. Pourquoi faut-il que les fiancés soient druzes ? Sans doute parce que le réalisateur se passionne pour les Druzes auxquels il a déjà consacré un documentaire. Ceux du Golan, forment une population arabophone divisée par les frontières politiques et répartie entre le Liban, la Syrie et Israël. La religion des Druzes est une variante de l'islam, une secte selon certains. Elle interdit le prosélytisme et les conversions.

Entendu une interview passionnante d'**Eran Riklis** qui s'exprime dans un drolatique mélange d'anglais et de français qui préserve sa spontanéité. Il se passionne pour les frontières. Toutes les frontières. Pas seulement celles que matérialisent des murs ou des barbelés. Celles que l'histoire mais aussi la tradition, l'ignorance, laissent dans les esprits et dans les cœurs. La mariée dans sa robe de noces, c'est un peu théâtral, lui dit-on ! "Tous les mariages sont comme ça". Sa conviction : on est tous pareils ; tous faits de la même pâte ; l'amour est l'amour, les gens sont les gens. Partout dans le monde. Son autre conviction : les gens, quand ils vont au cinéma : ils ont envie de rire, de pleurer. Et de penser à ce qu'ils ont vu, une fois qu'ils sont rentrés chez eux.

Donc, pas de message. Ne pas bouder son plaisir. Et si en plus on trouve matière à réflexion, le plaisir n'en sera que plus grand !

NM

## STROPHES POUR SE SOUVENIR

*Poème d'Aragon, écrit à l'occasion du onzième anniversaire de l'exécution des 23 du groupe Manouchian (voir pp.4-5)*

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes  
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servis simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos **MORTS POUR LA FRANCE**  
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre  
A la fin février pour vos derniers moments  
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement  
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre  
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand  
Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses  
Adieu la vie Adieu la lumière et le vent  
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent  
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses  
Quand tout sera fini plus tard en Erivan  
Un grand soleil d'hiver éclaire la colline

Que la nature est belle et que le coeur me fend  
La justice viendra sur nos pas triomphants  
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline  
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient leur coeur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.

## Cinéma du Réel

Du **4 au 13 mars 2005**, au Centre Pompidou : Depuis vingt-sept ans, la Bibliothèque Publique d'Information (BPI) du Centre Pompidou nous offre une rétrospective de documentaires français et internationaux. Cette rétrospective, toujours passionnante, nous permet, avec des langages cinématographiques divers, d'entrer dans des univers, des continents, des thèmes variés, souvent inattendus :



"**Les deux vies d'Eva**" d'Esther Hoffenberg nous offre deux beaux portraits de femmes, avec la Shoah en arrière-plan, ou bien encore dans "**Odessa, Odessa**", une évocation de la communauté juive d'Odessa, aujourd'hui dispersée sur trois continents.

D'autres documents d'une brûlante actualité comme "**L'Année de Rodolfo**" de Daniel Ruffino et Federico Testardo, qui traite de l'émergence de la lutte des ouvriers de l'entreprise TNT contre le chômage et la délocalisation.

L'hommage annuel est consacré aux documentaires espagnols.

Renseignements : 01 44 78 44 21 ou cinereel@bpi.fr ou <http://www.bpi.fr>

MC

## THEATRE

A l'espace Rachi, du 12 mars au 19 avril, Isabelle Starkier (Cie Star) nous présente "**Têtes rondes et têtes pointues**" de Bertold Brecht, une histoire qui nous laisse une impression de déjà vu ...



Au pays du Yahoo, la révolte gronde. La situation économique est mauvaise et les propriétaires augmentent sans cesse les loyers, précipitant les fermiers et leurs familles dans la misère. L'Etat s'inquiète du soulèvement qui se prépare mais ne veut pas remettre en cause les privilèges des grands propriétaires qui le soutiennent. La solution : diviser le pays en deux peuples ennemis, dont l'un sera désigné comme responsable de tous les maux. L'objectif premier, sous la houlette des Tombeurs de Chapeaux, est désormais l'éradication par les Tchouques, citoyens vertueux et légitimes à la Tête Ronde, des Tchiches, ces Têtes Pointues fourbes et apatrides, devenus les boucs émissaires de toute la société...

## CONFÉRENCES

• **Jeudi 24 mars 2005, 18h.** : "*Actualité de l'affaire Rosenberg et du mensonge d'Etat*", à l'Ecole Nationale Supérieure (ENS), 45 rue d'Ulm Paris 5°.

• **Dimanche 20 mars, 16h** "*Signes ostensibles d'humour et d'érotisme*", à La Forge, 19 rue des anciennes mairies, Nanterre. L'association Autant Le Dire présentera deux conférences, accompagnées de lectures de textes (PAF 10€, réservation indispensable : 06 61 86 54 97) :

o *L'érotisme dans la littérature arabe*, par Malek Chebel, anthropologue et psychanalyste  
o *L'humour juif*, par Jean-Pierre Winter, psychanalyste, ancien élève de Lacan

• **Mardi 29 mars, 20h30.** "*Histoire du Judaïsme polonais - La génération des survivants (1944-1968)*" ... et ...

• **Mardi 12 avril, 20h30.** "*Histoire du Judaïsme polonais - Les enfants des survivants*", deux conférences de Philippe Boukara à la Maison de la Culture Yiddish 18, passage Saint-Pierre Amelot 75011 Paris. (PAF: 3euros)

# Auschwitz - RETOUR SUR UN ANNIVERSAIRE

Roland Wlos

*Maintenant que les feux de la commémoration de la libération d'Auschwitz sont éteints, il n'est pas superflu de s'interroger sur l'impact de cet événement, fortement médiatisé, et sur sa portée pour l'avenir.*

Parce qu'Auschwitz était le plus grand du millier de camps dans lesquels périrent 10 millions de femmes et d'enfants, le 27 janvier est devenu, désormais, une date symbolique pour célébrer la libération de tous les camps.

C'est en effet le 27 janvier 1945 que les premiers soldats soviétiques pénétraient dans ce camp. Les nazis n'avaient ni eu le temps de le détruire, ni celui d'exterminer les quelques milliers de moribonds restés sur place.

Avec cette libération, l'humanité allait mesurer avec horreur jusqu'où avait conduit la monstruosité des crimes nazis. L'inimaginable était atteint. Jamais au cours de son histoire elle n'avait été confrontée à un tel degré de barbarie.

Ces monstruosité avaient fait dire au général Eisenhower, commandant en chef des forces alliées en Europe, s'adressant aux journalistes qui les découvraient en même temps que lui, " filmez, filmez, plus tard il se trouvera des gens pour dire que cela n'a pas existé ".

Pour qualifier l'effroyable que venait de révéler la libération des camps, le tribunal de Nuremberg employa le mot génocide. Celui-ci venait d'être inventé parce qu'aucun autre n'était à même de signifier ce qu'avait été l'épouvantable entreprise meurtrière nazie.

Paulette Slivka Sarcey, déportée avec Henri Krasucki, Roger Trugnan, Sam Radzinski... racontait son calvaire dans l'Humanité :

*" Ma colonne s'élanche et on arrive à Birkenau (...). C'est l'horreur. On nous conduit dans une première baraque où l'on nous dépouille de tout. On nous met nues, on nous envoie à coups de trique à la douche, on nous jette dehors.*

*Dans une autre baraque on nous tond. Dans une autre baraque encore, on nous tatoue, on nous marque comme du bétail. Je n'ai plus d'identité. Je suis le numéro 46650. (...) Je cherche mes deux mamans, où sont-elles ? " Vous voyez là-haut ? Elles brûlent " (...)*

*J'ai survécu, d'autres compagnes aussi. Nous le devons à un facteur chance, peut-être parce que nous avons travaillé dans un commando qui n'était pas à l'extérieur. Peut-être parce que nous étions jeunes. Pour beaucoup parce que nous étions unies, solidaires..."*

Dans son témoignage, Paulette montre aussi qu'il existait dans le camp une organisation qui résistait car, comme le dira Marie-Claude Vaillant-Couturier internée avec Danièle Casanova, morte du typhus, et Geneviève Antonioz De Gaulle, témoin au procès de Nuremberg. :

*" Dans les camps, nous avons vu comment des êtres humains pouvaient devenir des monstres. Mais nous avons aussi connu des hommes et des femmes qui ont su résister à cette entreprise systématique de dégradation qu'était le nazisme, qui ont su conserver leur dignité, rester sensibles, fraternels, solidaires, qui ont su rester en toutes circonstances des êtres humains dans le sens le plus noble ".*

A cet égard, comment ne pas évoquer le rôle du Comité international de résistance pour la solidarité et l'entraide, et la part prise par Joseph Warszawski et Jacques Yankel Handelsman, ces deux communistes juifs parisiens sauvagement exécutés qui réussirent cependant, avec d'autres résistants déportés Russes et Allemands, à faire sauter le four crématoire numéro deux !

Auschwitz symbolise, à tout jamais, l'inexprimable atrocité, l'horreur absolue, où furent scientifiquement exterminés des êtres humains dont de nombreux enfants. Leur seul crime était d'être nés juifs. Sans oublier les tziganes et les combattants antifascistes.

La compassion envers les victimes a fortement marqué ces cérémonies du 60e anniversaire.

Cependant l'émotion amplifiée par les médias, si légitime soit-elle, n'a peut-être pas donné les clés pour comprendre comment on en est arrivé là. Car, au-delà de l'acte de mémoire que suscite un tel cauchemar, et l'énorme désarroi encore ressenti, il faut se poser la question de comment un peuple comme le peuple allemand a-t-il pu être abusé, et comment il a pu sombrer dans l'inhumanité à ce point ?

Il est indéniable, à mon sens, que, sans être exclusives, les conditions socio-économiques sur lesquelles se sont greffées les discours démagogiques et d'exclusion, ont joué un rôle essentiel.

La situation de crise, de chômage, de misère et d'humiliation nationale, découlant du traité de Versailles, que vivait le peuple allemand au début des années 30, a constitué un terreau fructueux pour l'idéologie nazie.

Cependant la montée de la haine et de la violence qu'elle véhiculait n'était pas irrésistible. Elle aurait pu être jugulée. Mais le soutien actif à cette entreprise par les magnats de l'industrie et des finances, la désunion des forces de progrès, la lâcheté honteuse, et la capitulation d'une partie des forces politiques ont constitué un tremplin pour Hitler.

Dans sa déclaration de foi " *Mein Kampf* ", ce dernier avait fait de l'antisémitisme l'épine dorsale de sa

doctrine.

Cependant, " la solution finale " ne recouvre pas à elle seule tout ce que constituait l'hitlérisme. Dans un discours prononcé à Munich dès 1932, Hitler déclarait : " *Il ne s'agit pas de supprimer l'inégalité parmi les hommes, mais au contraire de l'approfondir (...)* Je ne consentirai jamais à d'autres peuples les mêmes droits qu'au peuple allemand. Il est de notre devoir de soumettre les autres peuples ".

Sous le mot d'ordre " *Plutôt Hitler que le Front populaire* ", une partie des classes dirigeantes et les maîtres de forges de notre pays, non seulement se mettaient au service de cette idéologie, mais préparaient l'alliance du régime de Vichy avec le nazisme.

On peut se demander si les conditions qui ont généré un tel désastre ont définitivement disparu.

Aujourd'hui la construction européenne et la mondialisation pourraient être un facteur de rapprochement des hommes et des peuples. Mais l'emprise des rapports capitalistes tend à les mettre en concurrence dans un marché financier déchaîné. Ce qui a pour effet d'accroître toutes les inégalités. C'est pourquoi " *le ventre d'où surgit la bête immonde* " peut devenir encore plus fécond ".

Ainsi, les condamnations morales des propos outrageants de Le Pen sont insuffisantes. Il faut mettre fin aux attermolements et aux calculs politiques. Le combat contre la xénophobie, le racisme, l'antisémitisme et le négationnisme ne s'accrode pas d'un FN médiatisé. La loi républicaine doit être intraitable. Être fidèle et prolonger ce " *plus jamais ça* ", lancé par les survivants, implique d'agir sans relâche contre toutes les réminiscences d'intolérance d'où qu'elles viennent. On a vu où cela peut mener. Le génocide hitlérien a laissé une plaie indélébile toujours vive, non seulement pour les juifs mais pour toute l'humanité. Car pour ce qu'il a d'unique et d'exemplaire, il constitue une leçon inoubliable pour construire un avenir de progrès dans un monde solidaire et fraternel.

Comme le dit le préambule de la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée par les Nations unies " *La méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité (...)* l'avènement d'un monde, où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, est proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme ".

suite de la page 2 : Pour qu'aucun mur ...



avaient été invitées par **Marie-George Buffet**, secrétaire nationale du Parti Communiste Français, à l'occasion du lancement de la campagne " faisons tomber les murs ". Jeudi 24 février, au siège central de ce parti, place du colonel Fabien, ces invités ont pu entendre entre autres **Michel Beaumale**, maire de Stains, rendant compte des entretiens d'une délégation d'élus de retour de Palestine et d'Israël, **Olivier Gebuhrer**, d' " Une autre voix juive ", dénonçant à la fois les attentats aveugles contre les civils dans les rues des villes israéliennes (tout autre chose que le droit imprescriptible de résistance à l'occupation), la politique de négation des droits de l'homme, des droits d'un peuple, et la colonisation que, fort du prétexte de ces attentats, le gouvernement israélien mène avec la dernière brutalité.

D'où son appel, rejoignant celui de tant d'autres voix juives : " ce mur doit être rasé ". Prenant alors la parole **Leila Shahid** a salué le " magnifique slogan " de cette campagne de solidarité, rejoignant d'autres campagnes du Parti communiste dans le passé, et en particulier, tout récemment, celle patronnée par L'Humanité pour la libération de Marwan Barghouti et des prisonniers politiques palestiniens. En portant une nouvelle fois une condamnation sans appel des actions des kamikazes qui " se rendent complices de la politique de Sharon " elle a situé la lutte du peuple palestinien dans sa seule perspective, une lutte de libération nationale et non une lutte de peuple contre peuple. Symbole d'une lutte entre peuples ou plutôt de la volonté de placer le " conflit israélo-palestinien " sur ce terrain, le mur doit être détruit.

Enfin **Sarah Alexander**, l'artiste israélienne bien connue, a chanté en des mots pleins d'émotion son attachement quasi charnel à cette terre commune, la sienne, à ses couleurs, ses odeurs, sa lumière.

Bon et noble départ donc pour une campagne qui se marquera notamment par l'apposition d'affiches " Faisons tomber les murs " en français, hébreu et arabe. Il y aura aussi badges, pin's et autocollants.

Soyons nombreux à porter le pin's de cette campagne sur notre vêtement. Témoignons ainsi en public de notre volonté d'une paix juste au Proche-Orient, comme de celle de faire reculer toutes les haines racistes, toutes les politiques discriminatoires et tous les enfermements communautaristes.